



**L'attentat de Nice
en débat** page 4

**L'alerte d'Isabelle
Autissier** page 5

**Mémoires d'une reporter
de guerre** page 8

LE JOURNAL du festival

DIMANCHE 6 OCTOBRE 2019

N° 45

Chasseurs de dédicaces

« Les livres donnent une trace d'une époque révolue et rappellent aux gens comment être fermé d'esprit peut mener au pire. »

Julien, un bouquiniste

5 Le nombre de grammes de plastique ingérés par une personne chaque semaine, l'équivalent d'une carte bancaire, selon Isabelle Autissier.

LE BILLET Le livre est mort, vive le livre !

Internet aurait scellé le sort du livre. Cet ancêtre de papier ne ferait pas le poids face au Goliath numérique. Il l'aurait battu, détrôné, éliminé. Mais patientez un peu avant les funérailles ! A Mouans-Sartoux, ils sont 60 000 à se presser au Festival du livre. Les tables débordent d'essais, de BD, de romans ou de mangas. Les passionnés attendent avec impatience leurs deux minutes en tête à tête avec ces auteurs qui les font tant rêver. Les jeunes (car oui, eux aussi lisent !) ont envahi les rues dès vendredi, et l'espace jeunesse ne désenplit pas depuis. Les stands de bouquinistes se comptent par dizaines, et les acheteurs par centaines.

Rappelez-vous, Goliath n'a pas vaincu David.

ENORA HILLAIREAU



Le Festival du livre de Mouans-Sartoux est une occasion privilégiée pour les lecteurs de rencontrer leurs auteurs favoris. Aujourd'hui encore, venez échanger avec eux et décrocher une dédicace. Un petit mot, une signature, voire une illustration unique.

CHARLOTTE QUÉRUEL

Le journal sur le web

Retrouvez Le Journal du Festival sur Buzzles, le blog des étudiants de l'Ecole de Journalisme de Cannes. Une version enrichie avec plus de photos, d'interviews et d'infos en direct. Il suffit de cliquer sur www.buzzles.org



autheurs

le Journal du festival/2

► Les auteurs de BD pris d'assaut par les chasseurs de dédicaces

Tout pour un dessin !

Dans le joyeux brouhaha du Café littéraire, les passionnés de bandes-dessinées se pressent vers leurs auteurs préférés. Les uns succèdent aux autres. Dans un flot continu, ils attendent. Badauds ou fans, ils espèrent tous une dédicace. Au stand des romans graphiques, chacun a son style. Pendant que Ptiluc dégaine ses marqueurs, Jacques Fernandez agrippe son seul et unique feutre fin. David Sala varie les techniques de dessin et se sert autant d'aquarelle que de marqueurs peinture Posca. "C'est pour éviter les répétitions et rester ludique."

Une histoire de rencontres

"Rencontrer nos lecteurs et échanger avec eux, c'est ce qui nous intéresse le plus. Il est déjà arrivé qu'on reste discuter pendant une heure et demie avec quelqu'un !", racontent le scénariste Ronan Toulhoat et l'illustrateur Vincent Brugeas. Comme un moment privilégié. Les séances de dédicaces tissent des liens entre les auteurs et leur public.

Certains se connaissent déjà. Ils échangent un sourire, un clin d'œil, ou se saluent amicalement. Sarah et Serge sont des habitués. "On suit Ronan et Vincent depuis cinq ans. Où qu'ils aillent, on y va", s'amusent-ils, deux sacs débordant de BD sous le bras.

Pendant qu'ils dessinent, les auteurs se font un plaisir de répondre aux questions des plus curieux. La genèse de la BD, sa suite, ou même la réalisation : comment ça se passe ? Ronan Toulhoat sort



David Sala signe ses dédicaces au marqueur peinture Posca ou à l'aquarelle.

C.Q.

alors sa tablette pour montrer les premières esquisses d'un tome. Comment s'est-il lancé dans l'illustration ? Comment est-il tombé dedans ? "Comme Obélix !" s'exclame-t-il du tac au tac.

La dédicace comme œuvre d'art

Ici, la dédicace ne se limite pas qu'à une signature. "On prend son temps !, déclare l'illustrateur Jacques Fernandez. C'est une tradition chez nous, une dédicace est une création unique." Si certains dessinent leurs personnages phares, ils ne man-

quent jamais de les personnaliser. Les rats de Ptiluc ne font pas exception. Et les adeptes sont conquis. Pour Stéphane, un de ses fidèles lecteurs, "chaque dédicace est exceptionnelle. Elle est le souvenir de ma rencontre. Et ce sera le patrimoine de mes enfants."

L'homme attend quelques minutes, BD ouverte, sourire aux lèvres. Ptiluc et lui discutent. Stéphane part. L'artiste se tourne vers le prochain : "C'est à qui le tour ?"

**ENORA HILLAIREAU
CHARLOTTE QUÉRUEL**



Edmond Baudoin est auteur et illustrateur de romans graphiques. C.Q.

Edmond Baudoin : "Je ne pense pas avoir un lectorat spécifique mais rencontrer mes lecteurs, c'est toujours beaucoup d'émotion. Il y a souvent de belles rencontres et c'est un très grand plaisir. Je préfère discuter et débattre avec eux que signer des dédicaces. Pourtant, cette expérience me permet souvent d'avoir plus d'échanges. Ensuite, lorsque le public ramène le livre chez lui, il m'échappe et a une nouvelle vie."

Michèle Pedinielli : "En tant que lectrice, j'ai toujours aimé ce festival et sa diversité.



Michèle Pedinielli écrit des polars depuis deux ans. C.Q.

Mais depuis deux ans, j'écris des polars. Je suis passée de l'autre côté de la barrière, et rencontrer mon propre public est encore meilleur. L'ambiance est particulière.

C'est merveilleux de pouvoir discuter avec des gens qui ont déjà lu mon livre et d'avoir des retours. Bien sûr, c'est toujours très impressionnant. J'ai du mal à imaginer qu'aujourd'hui, on parle de ce que j'écris. Porter et défendre mon livre, c'est une véritable expérience, et comme c'est mon bébé alors j'essaye d'intéresser les curieux."



Eli Anderson s'adresse aux adolescents. C.Q.

Eli Anderson : "J'écris surtout pour les ados. C'est un métier qui peut être très solitaire. Le livre est une passerelle entre l'auteur et le lecteur, il crée un lien entre nous deux. Beaucoup discutent avec moi de leur manière de vivre la lecture et me décrivent l'écho qu'elle a en eux.

Avoir des retours est toujours très positif. J'ai véritablement l'impression de servir à quelque chose. En plus, chez les jeunes, mes sujets résonnent. C'est un effet miroir capital qui leur permet de se projeter mais aussi de prendre de la distance. Le livre est une introspection."



► Soutenu par des médias nationaux, le Festival du livre n'est couvert que localement

Pourquoi si peu de médias ?

Leurs noms sont partout dans Mouans-Sartoux mais leur traitement de l'événement est minimal. Malgré le partenariat de plusieurs médias nationaux, *Télérama* et *France Culture*, aucun journaliste à l'horizon. Les annonces du Festival ont, certes, été diffusées sur les différentes antennes de Radio France. Mais ni *France Culture*, spécialisée dans le domaine, ni *France Bleu Azur*, premier relais de l'actualité locale, ne se sont déplacés.

France 3 Côte d'Azur, pour sa part, a choisi de tourner, toute la journée de vendredi, des reportages diffusés sur ses antennes jusqu'à aujourd'hui.

“Une oasis de bienveillance”

Seul *Nice-Matin* a dépêché des journalistes chaque jour du festival. L'événement est présent dans les pages “Culture”, dans l'édition cannoise et dans le supplément “Nice-Matin Week-end”. Pour ces journalistes, être au Festival est une évidence. Laurence Lucchesi, journaliste au service culture du journal niçois, est l'envoyée spéciale à



Bien qu'il soit affiché partout dans les rues, Télérama ne couvre pas l'événement.

sur la région parisienne ou dans un rayon de deux heures en train de la capitale.”

Comment les 60 000 festivaliers ont-ils appris l'existence de l'événement ? Par le bouche-à-oreille et les médias de proximité. “Je n'ai pas souvenir d'un média national qui parle de Mouans-Sartoux”, confie Nathalie, venue de Grasse.

“Pourtant, on écoute très souvent *France Inter* et *France Culture*”, ajoute son compagnon, Damien.

Installés dans la région avant même la première édition du Festival, tous deux constatent ce manque d'impact à l'échelle nationale. “On a le sentiment que les médias partenaires cherchent plus à s'afficher eux-mêmes qu'à soutenir le Festival.” Ce sentiment est partagé par Christelle Poussard, employée à la mairie de Mouans-Sartoux, satisfaite de la couverture locale, mais qui espère voir le Festival avoir une plus grande résonance à l'avenir. “Cela reste un domaine à améliorer. Des médias comme *Arte* ou *France Culture* manquent.”

**FELIX PAULET
ET COLIN REVault**

► Decrescenzo Editeurs fait découvrir la littérature coréenne aux Français

À l'heure de Séoul

On est des amoureux de la Corée, et de sa littérature”, clame Jean-Claude de Crescenzo. Fort de 40 ans d'expérience dans l'édition, il co-fonde en 2012, avec son fils Franck, la maison d'édition Decrescenzo Éditeurs, spécialisée dans les auteurs coréens. Un pari pour le duo. “La littérature coréenne est encore méconnue par les Français, qui manquent de curiosité pour le genre.”

Un éditeur pionnier

“Avant nous, il n'y avait que 10 livres coréens traduits en français en tout”, déplore l'éditeur. Depuis, la maison Decrescenzo a publié 56 ouvrages, soit huit par an. Aussi bien des auteurs phares comme Lee Seung-u que des écrivains “à la voix singulière”.

Pour dénicher ses romans, il s'appuie sur un réseau local d'auteurs, critiques et éditeurs en Corée



Spécialiste de la culture coréenne, Jean-Claude de Crescenzo a lancé la maison d'édition en 2012.

E.L.

du Sud, où il passe deux à trois mois par an. “Nous cultivons une image de passionnés, pas de purs commerçants.”

Issue d'une langue dominée, la littérature coréenne s'émancipe peu à peu du japonais. “En pleine expansion depuis le siècle dernier,

elle se répand dans le monde entier.” Jusqu'en France où ses sujets tels que la critique d'une société inégalitaire et hiérarchisée et l'avenir des jeunes touchent le public.

**JENNIFER BEGHIN
ÉTIENNE LE VAN KY**

UN AVIS...

Le spectre de Rimbaud

Jean-Michel Lecocq sera présent ce dimanche pour une séance de dédicaces, mais aussi et surtout pour échanger avec ses lecteurs. Il y défendra son 8e livre : *Le Squelette de Rimbaud*. L'ouvrage retrace l'histoire d'une enquête policière farfelue qui commence par l'exhumation plus que controversée du défunt poète. Une découverte stupéfiante va chambouler toute la ville de Charleville-Mézières et prendra même au fil des pages un impact national. Une couverture plaisante et un synopsis qui ravira les férus d'histoire, de poésie et de roman policier. Découvrez la plume de cet auteur lui-même ardennais d'origine, qui signe une captivante fantaisie littéraire.

MARTIN BOBET



débats

le Journal du festival/4

▶ Entretien avec Thierry Vimal, auteur du livre *19 tonnes* sur l'attentat de Nice

Témoignage d'un père en deuil

Le 14 juillet 2016, 22h30, Nice, promenade des Anglais. Un camion, 86 morts, 458 blessés. Parmi les victimes, Amie Vimal, 12 ans. Elle laisse derrière elle un père, une mère et une petite sœur.

La perte d'un enfant, c'est le thème abordé par le documentaire *Et je choisis de vivre* réalisé par Damien Boyer et Nans Thomasset, diffusé hier au cinéma La Strada. Nous y suivons le parcours initiatique d'Amande Marty, un an après la mort de son bébé, Gaspar.

A l'occasion de cette projection, Thierry Vimal, auteur du livre *19 tonnes*, a parlé de son drame, du deuil, de son livre.

Le deuil parental

Au fil des pages, il revient sur cette soirée qui a changé sa vie. "Je suis écrivain et spontanément j'ai commencé à écrire le jour qui a suivi l'attentat." Ce livre a été pour lui comme une thérapie, au même titre que le documentaire pour Amande Marty.



Thierry Vimal a suscité l'admiration du public.

Une trace écrite pour ne pas oublier. Pour qu'Amie ne parte jamais. "En 1000 pages, j'ai eu le temps de tout aborder, j'avais besoin d'espace pour m'exprimer."

C'est aussi un livre pour ceux qui restent. Le processus de

deuil est personnel. Thierry Vimal a voulu raconter le sien. Comment il a remonté la pente, porté par l'amour de sa fille cadette. Un deuil qui a pourtant fragilisé sa famille. "Dans cette épreuve, le couple se sauve, se soutient mais se tor-

pille et accentue la douleur de l'autre." Le livre et le documentaire montrent combien le deuil parental est une épreuve si difficile à expliquer, à exposer.

**FLAVIE THIVOL
ET JULIETTE THOMANN**

FLAVIE THIVOL

▶ Débat sur le féminisme avec huit invité.e.s d'horizons différents

Féminisme ou humanisme ?

Les sièges de la salle 1 du cinéma La Strada étaient quasiment tous occupés ce samedi 5 octobre à 14h30. Le débat gratuit intitulé "Etre féministe au quotidien" a attiré de très nombreux festivaliers. Sur l'estrade, Martin Hirsch, directeur général des Hôpitaux de Paris, côtoie des représentantes de plusieurs associations citoyennes. Parmi les organisations présentes on retrouve le Planning familial 06, Alter-Egaux ou encore le Mouvement de Libération de la Femme.

"Ce qu'il nous reste à construire en France, c'est autre chose que la division", affirme Fabienne Brugère lors de sa première prise de parole, limitée à 5 minutes par l'animateur. Dans la salle comme sur la scène, la gente masculine se trouve assez peu représentée. Parmi les huit invité.e.s, le seul homme est Martin Hirsch, invité au festival pour présenter son livre, *Comment j'ai tué son père*.

Des sujets d'actualité

Martin Hirsch a exposé les conditions de travail des femmes dans les Hôpitaux de Paris avant de laisser la parole aux représentantes des associations féminines.



Un seul homme au milieu de sept femmes pour débattre sur le féminisme.

Ont été abordés le droit à l'avortement, la contraception masculine et féminine mais aussi et surtout la question de la présence des hommes au sein des mouvements féministes. Dans le public, certaines femmes se sont déclarées hostiles à la présence d'individus masculins dans leurs rangs. Pour le Planning familial, "les hommes ne sont pas les ennemis des mouvements qui luttent contre les discriminations genre". Un membre de l'assemblée a proposé de parler d'"humanisme" plutôt que de "féminisme". Histoire de calmer les esprits.

**MARTIN BOBET
ET AGATHE MARTY**

A.M.



5/le Journal du festival

débats

► Co-présidente du festival, Isabelle Autissier lutte pour la préservation des océans

“On ne voit pas les dégâts”

Isabelle Autissier est co-présidente d'honneur, avec Marek Halter, de cette 32e édition du Festival du livre. Navigatrice, écrivaine et présidente de WWF France, elle s'inquiète pour l'avenir de la planète.

Votre livre, “Oublier Klara”, aborde la question de l'héritage. Quel monde est laissé aux générations futures ?

Les jeunes héritent à la fois d'un monde formidable et désespérant, mais ça a toujours été le cas. C'est un monde avec plus de connaissances, plus de richesses... Et en même temps, moins de vie, un climat déréglé, des tensions mondiales beaucoup plus importantes. Il faut essayer de jouer avec tout cela pour s'appuyer sur les atouts des êtres humains, la solidarité, l'intelligence afin d'essayer de faire face aux défis du XXIe siècle. Les défis majeurs sont liés à l'environnement. Ce qui diffère beaucoup, c'est qu'aujourd'hui il y a une mondialisation des problèmes. Ils sont mondiaux et les solutions le sont aussi.

En quoi la sauvegarde des océans est-elle une



Isabelle Autissier reste confiante quant à l'avenir de la planète.

JENNIFER BEGHIN

solution ?

Aujourd'hui, les océans absorbent encore beaucoup de nos gaz à effet de serre. Ils continuent à nous fournir la moitié de l'oxygène que l'on respire.

Pourquoi ne s'inquiète-t-on pas assez des océans ?

Parce qu'on ne voit pas les dégâts. On ne voit pas que l'eau se

réchauffe, elle ne change pas de couleur. On ne voit pas les micro-particules de plastique parce qu'elles sont trop petites, donc on n'y croit pas.

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a rendu public la semaine dernière à Monaco un rapport alarmant sur le

UN PRIX

Des livres engagés pour la planète

Isabelle Autissier a présidé samedi la première édition du prix de Mouans-Sartoux du livre engagé pour la planète. Ont été récompensés Gisèle Bienne avec *La Malchimie*, Fabrice Nicolino avec *L'appel des Coquelicots*, Marjorie Béal et Galia Tapiero avec *Histoire de... manger* et Anne Defréville avec *L'âge bleu, Sauver l'océan*.

réchauffement climatique. Les scientifiques tablent sur une augmentation de 7 degrés...

Sept degrés en plus, c'est 70% en moins de nourriture. Avec 2 à 3 milliards de personnes en plus, ce sera une catastrophe pour la société.

HUGO DENIZIOT ET JENNIFER BEGHIN

► Marek Halter rêvait de changer le monde

Une voix qui porte l'espoir

J'ignore si nous avons changé le monde mais nous l'avons sûrement bousculé." Ce sont les premières paroles prononcées hier par Marek Halter au cinéma La Strada. Au cœur de cet entretien, son nouveau livre, *Je rêvais de changer le monde*, sorti en janvier 2019. Une autobiographie qui retrace chaque étape marquante de sa vie.

Né en 1936 à Varsovie, il a été chassé par la guerre jusqu'en URSS puis il s'est installé à Paris avec sa famille. Les tragédies de l'enfance ont été nombreuses. Plus récemment, la mort est à nouveau entrée dans sa maison, comme il le dit. "Clara est morte." C'est sur cette phrase que s'achève son récit. Il se clôture avec la disparition de sa femme. Deux ans d'écriture et soixante années de vie commune prennent alors fin.

“Marek Halter, c'est un nom qui résonne”

Devant le cinéma, une centaine de personnes attendent de rencontrer l'auteur polonais. Nadine Tanner ne l'a encore jamais vu mais, pour elle, "son nom résonne. Il rêve d'autre chose que de ce qui nous est imposé. Il nous aide à espérer". Olivier Rousseau, lui, a déjà rencontré Marek Halter au Festival, il y a deux ans. Il se souvient avoir été marqué par "sa prestance et son intelligence".



Marek Halter se raconte dans son dernier livre, “Je rêvais de changer le monde”. C.C.

A l'issue de l'entretien, une foule nombreuse s'est dirigée vers le stand de l'éditeur Laffont pour obtenir une dédicace de Marek Halter et échanger quelques mots avec lui.

ANALENA DAZINIERAS ET CHARLOTTE CHEVALLIER

UN AVIS...

Un conte écologique

Adapté d'un roman jeunesse de 1945, le film d'animation *La Fameuse invasion des ours en Sicile* figurait hier parmi les projections en avant-première du festival.

Les premières images de ce conte coloré et poétique suffisent à nous replonger dans l'enfance. Des ours et des humains vivent une folle aventure aux allures de rêve, au cœur des montagnes siciliennes. Ce splendide film questionne sur la possibilité du vivre ensemble et délivre un message écologique au jeune public. Les réactions enthousiastes des enfants, comme de leurs parents, promettent un beau succès pour la sortie en salles programmée dans trois jours.

THOMAS GALLON



expérience

le Journal du festival/6

► Des acteurs de l'école de Cannes lisent des textes à l'oreille des festivaliers

Délicieuse sieste littéraire...

Au milieu du parc du Château, allongés sur l'herbe, les festivaliers attendent qu'on vienne leur susurrer de la littérature à l'oreille.

Il est 14h, les siestes littéraires commencent. C'est un "moment de repos au milieu de cette excitation", s'enthousiasme Catherine. Elle vient d'entendre un poème de Lamartine qui lui "ravive des souvenirs".

Plus loin, sur les transats mis à disposition, un groupe d'habitues découvre pour la première fois "cette très bonne initiative". Eux viennent d'entendre un texte de Prévert récité par Rémi. C'est un des quatorze élèves de l'école nationale d'acteurs de Cannes, l'ERACM.

Un glissement dans l'intimité des gens

Les étudiants de deuxième année ont eu une semaine pour choisir les textes qu'ils allaient lire. Didier Abadie, directeur de l'école, explique que c'est un exercice qui permet aux futurs comédiens de maîtriser leur



Ahmed, jeune acteur, lit "Le Prophète" de Khalil Gibran à un "siesteur".

K.L.

texte et de s'habituer à s'exprimer devant un public. Pour la plupart, c'est leur première expérience au festival. Alexis, quant à lui, confie que c'est un défi qui lui "fait peur. On rentre dans la sphère personnelle des gens, c'est comme si on violait leur intimité." Pour lui, ces pauses sont des moments d'échanges avec les "siesteurs". "C'est un entraînement pour apprendre à captiver l'audience. Contrairement au théâtre, les gens ne savent pas à quoi s'attendre." Maxime,

allongé sur un transat, jubile : "Je veux faire ça tous les après-midi, c'est trop bien !" Josette et Francis, de leur côté, le recommandent vivement. "C'était très agréable, comme dans un rêve."

KIMBERLEY LESTIEUX ET ROMANE PARRADO

UN CERTAIN REGARD SUR LE FESTIVAL

Déambulation dans le festival

Nous sommes allés à l'inauguration de l'exposition en hommage à Consuelo de Saint-Exupéry. Cette femme n'était pas « que » la femme du fameux « Saint-Ex » auteur du non moins fameux *Le petit Prince*. Elle était aussi peintre, plasticienne, écrivaine et journaliste. C'est elle qui a inspiré la rose du Petit Prince. Au Café des Beaux livres, juste à côté, nous sommes tombés sur un stand où se trouve justement *Le petit Prince* écrit en 106 langues et dialectes différents. C'est très impressionnant.

Dans ce même bâtiment, nous avons rencontré Marie Paturle qui tient son stand de calligraphie depuis des années. Calligraphie veut dire « belle écriture », et lorsqu'on la voit tracer des formes avec toutes ses différentes plumes, on trouve cet art magnifique. Elle nous dit qu'elle veut transmettre ce patrimoine qui fascine aussi bien les grands que les plus jeunes. Cela fait plus de vingt ans qu'elle pratique la calligraphie et qu'elle l'enseigne.

Plus loin s'est installée la compagnie Arketal qui crée de magnifiques marionnettes avec toutes sortes de matériaux. Elles sont pleines de poésie et tellement belles que l'on a envie, en les regardant, de se laisser emmener en



PASCAL VEROTS

voyage dans leur monde imaginaire.

Encore quelques pas et nous découvrons l'association Agam. C'est l'Association généalogique des Alpes-Maritimes. De plus en plus de personnes cherchent leurs ancêtres ou leurs cousins lointains. On ne sait jamais si, par hasard, on se découvre un oncle en Amérique... Cette association est une communauté de généalogistes dont le but est l'entraide réciproque pour vous aider dans vos recherches personnelles. Et comme il paraît que nous sommes tous cousins...

* Cette rubrique est rédigée par Josette Matéo, Soraya Bouchoureb et François Daujon, résidents au Foyer de Malbosc Adapei à Grasse, accompagnés par Pascale Verots.

LE JOURNAL du Festival

Directeur de la publication
Jacques Araszkiewiez

Rédacteurs en chef
Marianne Denuelle
Arnault Cohen

Rédaction
Les étudiants de 2^e année
IUT Journalisme de Cannes



Le Journal du festival est imprimé sur papier offset recyclé 80 gr, fabriqué en France.



7/le Journal du festival

livres

▶ On a déniché des ouvrages érotiques, sexistes et racistes chez les bouquinistes

Des livres classés X

Visites fantastiques au pays du fouet, *Mon Noviciat ou les joies de lolotte*, *Les égarements de Julie*... En vous baladant dans les rayons des bouquinistes, vous êtes sûrement passés plusieurs fois devant ces livres sans les voir. Pourtant, entre *L'Histoire de la marine* et *Le Petit Prince*, vous pouvez trouver ces *curiosa*. Aussi appelés "livres de l'enfer" ou de "second rayon", ces ouvrages érotiques sont apparus au XVI^e siècle. Souvent de petite taille, au titre suggestif et à la couverture quelconque, ils étaient facilement dissimulables.

«Un genre littéraire, pas un livre de cul !»

Les *curiosa* sont aujourd'hui très convoités par les collectionneurs. "C'est un public intellectuel qui les recherche. Pour eux, ce n'est pas vulgaire mais raffiné", décrit Julien, devant ses livres.

Le sexe passe par l'intellect : "C'est un genre littéraire, pas un livre de cul !", affirme Alain qui tient le stand, en face. Les textes sont soutenus : "On peut s'identifier aux personnages qui osent mettre des mots sur ce que les protago-



Julien, bouquiniste, a une étagère dédiée aux "curiosa".

JEANNE GANDY

nistes ressentent." Le *curiosa* représente le monde de l'interdit.

Comment devenir une femme parfaite

Autres livres atypiques : les nombreux manuels pour devenir une bonne épouse. Dans *Comment on forme une cuisinière*, l'auteure enseigne les techniques "pour devenir une bonne maîtresse de maison" et satisfaire son mari. Publié en 1903, *Le Bréviaire de la beauté* modélise le physique de la femme-

parfaite. La comtesse de Tranar décrit les caractéristiques d'un corps idéal : "La jambe pour être bien faite doit être proportionnée, fine aux attaches, laissant une courbe gracieuse" ou encore "Les cuisses doivent être fermes, ni trop, ni trop peu d'amplitude". Le livre précise que la femme reste inférieure à l'homme et qu'elle n'est qu'un objet de désir : "La femme est la vision gracieuse hantant continuellement le cerveau de l'homme. L'homme vieillit plus rapidement que la

▶ Portrait d'une blogueuse devenue romancière

Portée par sa communauté

Serena Giuliano est présente ce week-end au festival pour présenter son premier roman : *Ciao Bella*. Retour sur le parcours, d'une blogueuse, influenceuse et auteure.

Elle est âgée de 12 ans quand elle arrive en France, après avoir passé son enfance dans le sud de l'Italie, à Talange. Quelque temps après son arrivée, Serena trouve ses marques à Paris mais son attachement à son pays natal reste fort. Une attache que l'on perçoit nettement à travers ses articles sur son blog : "Mes racines s'imposent dans mon quotidien alors je le partage, et ma communauté aime ça, quand je parle italien ou que je partage des recettes italiennes."

Ce blog, c'est *WonderMum en a ras la cape*, qu'elle a créé en 2013. Le blog d'une maman de deux garçons, qui parle de l'univers de la parentalité "de manière décomplexée et sans langue de bois". Un

blog qu'elle décrit comme mêlant "folie, bienveillance et rire". Entre 2014 et 2015, elle le transforme en trois ouvrages, où elle livre à nouveau les coulisses de la parentalité, mais aussi celles de l'amitié et surtout de la vie d'une femme en général.

Du blog au roman

C'est cette année que Serena change de cap, passant de blogueuse et influenceuse, suivie sur les réseaux sociaux par quelque 25 000 personnes, à auteure. Elle livre son premier roman, *Ciao Bella*, en mars. Roman qui raconte la vie d'Anna, maman qui attend son deuxième enfant. Au fil du livre, les aspects entre la vie d'Anna et celle de Serena se mêlent. "Pour mon premier roman, j'avais besoin de parler de ce que je connaissais, c'est pour ça qu'on se ressemble tant avec Anna."



Serena Giuliano.

A.M.

Changer d'horizon, du web aux pages, mais garder ce lien avec la communauté qu'elle a créée depuis quelques années. "C'est grâce à elle que mon premier roman a marché. Ils m'ont suivie dans mon projet, ils allaient demander mon livre aux librairies avant même qu'il soit en vente. Ils ont su faire en sorte que ça marche."

AGATHE MARTY

femme parce qu'il se sert plus de son cerveau et de ses muscles."

Ces récits témoignant de la mentalité de leur époque ne pourraient plus aujourd'hui être publiés. Tout comme les ouvrages coloniaux que l'on trouve sur d'autres étals.

La "supériorité occidentale"

Dans le recueil de poèmes *La Nègresse blanche*, une femme est comparée à un animal : "Elle a le plumage du corbeau et est fournie de dents humaines." En 1902, les élèves apprenaient dans les manuels de géographie que "le fond de la population de Madagascar est constitué par des Nègres" ou encore que "la France apporte au Maroc l'ordre et la paix qu'il n'a jamais connus". Quant à l'album *La France d'Outre-mer*, il raconte : "La France s'est faite le guide et la tutrice des moins évolués pour les aider à s'élever sur l'échelle humaine."

Si ces livres sexistes et racistes sont encore achetés, c'est principalement pour se documenter et les critiquer. Selon les bouquinistes...

CLARA MONNOYEUR, JEANNE GANDY ET LISA NOYAL

UN AVIS...

Une île en Méditerranée

Salvatore est né sur un bout de terre d'Italie au milieu des mers. Giulia est milanaise. Elle vient en vacances tous les étés sur l'île. Ils se rencontrent et s'aiment comme deux adolescents. Mais un événement tragique va les lier pour toujours. Salvatore découvre le corps d'un jeune migrant échoué sur la plage. Tantôt délicate, tantôt incisive, l'écriture d'Enzo Gianmaria Napolillo dépeint les débuts d'une crise migratoire vue depuis l'un de ses acteurs : une île qui accueille les migrants. *Les tortues reviennent toujours* est un livre au cœur de l'actualité.

HUGO DENIZIOT



l'entretien

le Journal du festival/8

▶ Aujourd'hui

ÉVÉNEMENTS

10h : déambulation de Monsieur Mouche, par la compagnie Gorgomar

11h30 : déclaration musicale et poétique

14h : ciné-lecture Décibel

15h : lecture théâtralisée Killing Robots

15h : défilé et concours cosplay

16h : hommage musical à Gottfried Honegger

17h : inauguration de l'exposition "Des mots à voir"

DÉBATS

10h : "Algérie, un chemin pour l'espoir ?"

14h : "Climat : on fait quoi ?"

16h : "La démocratie est-elle soluble dans la mondialisation ?"

16h : "Femmes oubliées de l'histoire"

17h : "Voix de femmes africaines engagées"

ENTRETIENS

12h30 : Bernard Astruc
"Pour des cultures bio et locales"

13h30 : Bernard Werber
"Sa majesté des chats"

14h : Françoise Nyssen
"Plaisir et nécessité"

14h30 : Duperey "Les photos d'Anny"

14h30 : Edgar Morin et Martine Lani Bayle
"Apprendre la vie"

15h : Martin Hirsh
"Comment j'ai tué son père"

16h : Laure Adler "La puissance des femmes"

16h : Gilles Kepel "Sortir du chaos"

CINÉMA

10h : *Le cercle des petits philosophes**

10h30 : *Après-demain*

15h30 : *Jeux d'influence*

16h : *Le chant du monde : du roman à la BD*

17h : *Portrait de la jeune fille en feu**

* Tarif unique : 5,30 €.

▶ Martine Laroche-Joubert, grand reporter, se confie sur ses mémoires

"Le métier de journaliste est menacé"



Martine Laroche-Joubert s'est confiée sur son livre "Une femme au front, mémoires d'une reporter de guerre".

LAURYNE GUIGNARD

moi, je tourne en rond.

Qu'est-ce qui vous attire dans les zones de conflit ?

La guerre m'attire, parce que ce sont des terrains intenses. Tout est une question de vie ou de mort. Bien sûr, j'aime l'adrénaline, j'ai le goût du danger, mais moi, sur le terrain, subitement, je deviens extrêmement calme. Comme si mes propres angoisses, mes propres inquiétudes disparaissaient. Les événements sont beaucoup plus grands que moi. Et donc les peurs et les inquiétudes des gens qui vivent la guerre sont bien plus importantes. Mon travail, c'est de comprendre ce qu'ils ressentent.

Est-ce qu'il vous est arrivé de prendre parti en couvrant un événement ?

J'essaye toujours de prendre du recul et de la distance. Quel que soit le parti, les gens avec lesquels on est, étrangement, en rajoutent tout le temps. Même les victimes exagèrent et amplifient ce qu'elles subissent. Mais bien sûr, c'est presque inévitable de prendre parti.

LAURYNE GUIGNARD

Martine Laroche-Joubert est grand reporter depuis 1984. La journaliste a couvert de nombreux conflits. Elle a écrit *Une femme au front*, souvenirs de sa vie. Rencontre, hier, à l'occasion de sa séance de dédicaces.

Pourquoi avez-vous décidé de venir au festival ?

Au départ, je ne connaissais pas du tout. C'est mon éditeur, Cherche Midi, qui m'en a parlé. On m'a dit que c'était vraiment un très gros événement, donc j'ai décidé de venir ! Je ne connais pas trop la région, mais c'est un bel endroit. Je suis sûre que je vais faire de très belles rencontres. Le but, aussi, c'est de discuter avec les gens de mon livre. Donc, c'est forcément intéressant.

Pour quelle raison avez-vous écrit ce livre ?

Je pense sincèrement que le métier de journaliste est menacé. Essentiellement par les rédactions. Et ça, ça s'applique d'abord aux grands reporters. Il est vraiment indispensable d'envoyer du monde

sur le terrain. Et encore plus qu'avant, parce qu'il y a trop de fausses informations qui circulent. Maintenant, avec internet et les téléphones, on reçoit beaucoup trop de photos, de vidéos. Les fausses informations arrivent à la vitesse de l'éclair. Le vrai travail est de connaître le contexte, et surtout de vérifier.

"Mon métier permet de s'ouvrir sur le monde."

Dans le chapitre 2 de votre livre, vous écrivez "c'est en quittant mon chez moi que je recouvre l'énergie et l'envie de vivre". Que voulez-vous dire ?

J'aime quitter mon confort, mes habitudes et mon milieu personnel, pour aller sur n'importe quel terrain. Rencontrer des gens que je ne rencontrerais jamais si je n'étais pas reporter. Tout éveille ma curiosité. Mon métier permet de s'ouvrir sur le monde. Quand je ne pars pas, au bout de trois à quatre semaines chez